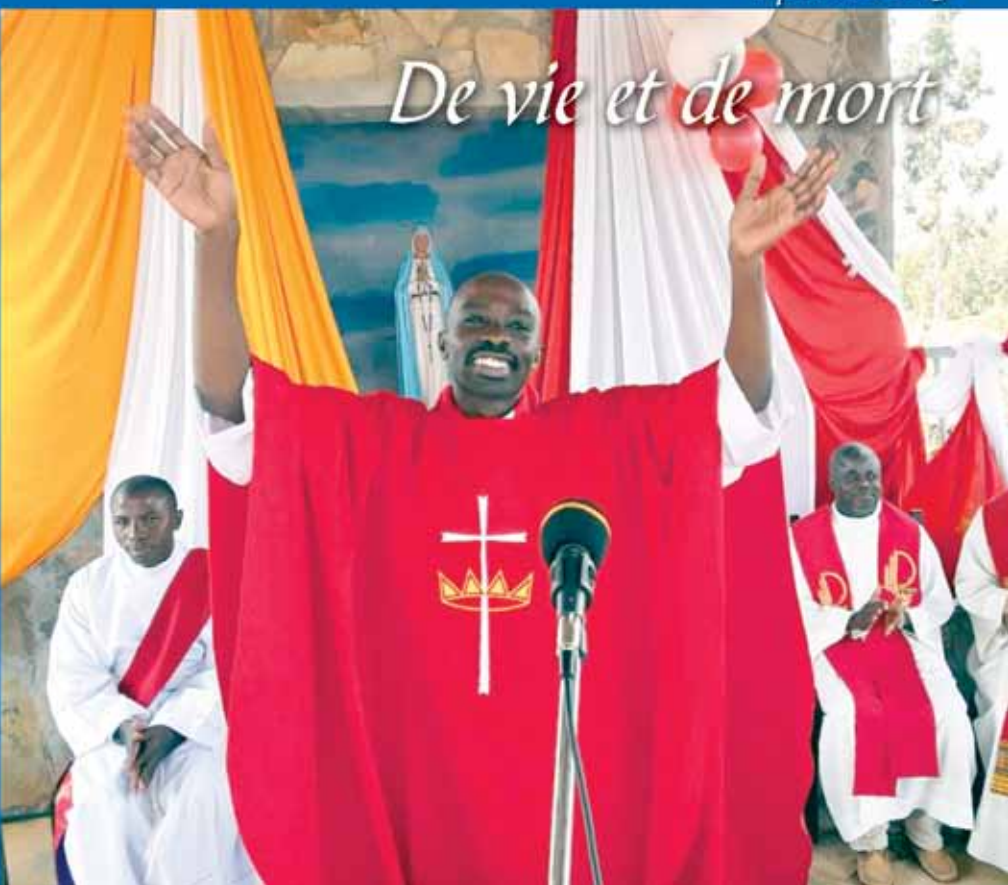


AMMI *Lacombe* Canada MAMI

L'esprit Oblat

septembre 2019

De vie et de mort



Vie et mort

Jackeline, une orpheline, était une adolescente qui parcourait une longue distance pour aller à l'école, lorsqu'elle fut attaquée et tuée (p. 9). Elle espérait connaître un avenir plus brillant, une meilleure vie que celle qu'elle vivait.



Cosmas Kithinji, un jeune homme, a été ordonné prêtre oblat récemment et a été grandement célébré dans sa paroisse kényane (p. 3). Sa vie spirituelle commence à peine à se dérouler.

Dans ce numéro de L'Esprit oblat, nous allons lier ces deux histoires et fournir une occasion de prier pour ceux que nous aimions et qui sont décédés. Le Père Cosmas, nouvellement ordonné prêtre oblat, a accepté de présenter nos prières pour les défunts dans une messe de la Toussaint.

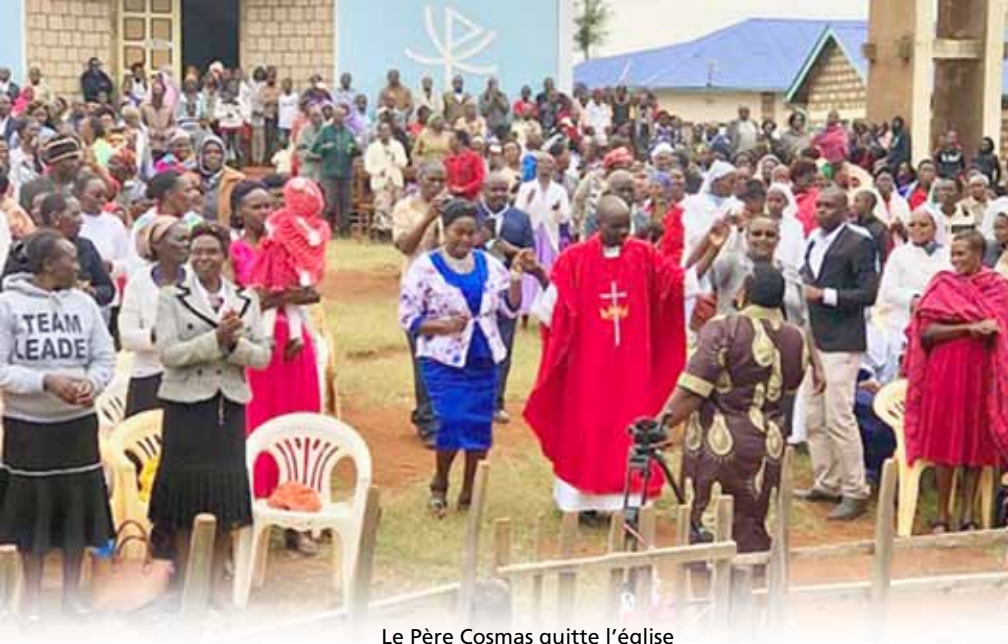
Il semble que la mort ait joué un rôle plus prononcé dans notre monde que les diverses célébrations de la vie. Il se passe rarement une journée sans que nous n'entendions parler d'une tragédie aux nouvelles du soir, que ce soit près de chez nous ou quelque part ailleurs sur la scène du monde. Il est bon et juste

de prier pour nos amis et nos parents bienaimés décédés. Aussi, offrons nos prières pour la paix en ces temps troublés. C'est le moins que nous puissions faire.

*John et Emily Cherneski
Coordinateurs en
Communications*



Cosmas s'essaie au patinage
lors de sa visite au Canada



Le Père Cosmas quitte l'église

Un nouveau prêtre oblat

Cosmas Kithinji Kubai, OMI, ordonné

PAR KEN THORSON, OMI

NKUBU, Kenya – Entouré de sa famille, de ses amis et de sa communauté oblate, Cosmas Kithinji Kubai, OMI, a été ordonné prêtre lors d'une célébration débordante de joie le 8 juin, au séminaire mineur de Nkubu, au Kenya. Le lendemain, il a célébré sa messe de remerciement, sa première messe, dans sa paroisse de Kiirua, près du mont Kenya.

L'évêque du diocèse de Méru, Mgr Salesius Mogambi, un ami des Oblats, présidait la liturgie et a ordonné Cosmas, en même temps

Les Oblats Cosmas Kithinji et Ken Thorson





Le Père Cosmas est haussé sur les épaules des paroissiens



que huit autres jeunes hommes qui ont été ordonnés diacres pour le diocèse.

Près de 2 000 personnes se sont rassemblées à Nkubu afin de prier pour l'église et pour ces jeunes gens appelés au service.

Dans son homélie, l'évêque Mogambi, parlant surtout en kimeru et anglais, a incité les neuf jeunes hommes à mener une vie simple, à servir le peuple de Dieu, et à éviter de se laisser entrainer dans la culture de l'accumulation.

À la fin de la messe d'ordination, j'ai eu le plaisir d'annoncer la première obédience de Cosmas : le Père Cosmas a été assigné à la mission Kenya et nommée supérieur du

prénoviciat de Nairobi, et directeur de la communauté de Karen.

Suivant la célébration, les paroissiens de Kiirua ont servi un repas préparé pour toute la communauté et la famille et les amis du Père Cosmas. Ppur leur part, les oblats associés de la paroisse de Kionyo, qui est tout près sur la route vers Nkubu, ont servi un repas aux paroissiens de la paroisse oblate de Kisaju, une petite

ville au sud de Nairobi. Les 50 paroissiens de S.-Paul à Kisaju ont entrepris leur voyage de quatre heures en bus à une heure du matin.

Le lendemain, dans sa paroisse de Kiirua, le Père Cosmas a célébré une messe de remerciement –

sa première messe! À l'occasion de la Pentecôte, il portait une chasuble rouge, cadeau d'amis de San Antonio où il avait achevé ses études. Cosmas présidait et prêchait avec assurance, tout à fait à l'aise dans son nouveau rôle. Son sermon et sa présidence de l'Eucharistie étaient sans doute les événements du jour, suivis de près par la joie exprimée par la communauté rassemblée.

Dans un moment d'amour, les paroissiens ont invité le Père Cosmas à sortir du sanctuaire pour lui offrir un nouvel habit et des chaussures noires de Marks & Spencer. Ensuite, ils l'ont hissé sur leurs épaules, et transporté, chantant et riant, à travers la congrégation.

En fin d'après-midi, les Oblats ont entrepris leur voyage de quatre heures de route vers Nairobi. Suivant une courte nuit, ils ont poursuivi leur chemin vers Mombasa pour leur retraite annuelle. Cosmas est resté en vacances avec sa famille à Kiirua pour le prochain mois.



C'était un temps de danse et de célébration



Option de Paiement-Cadeau



Nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit! S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus, pour donner en ligne, s.v.p. bien vouloir visiter notre site web l'adresse www.omilacombe.ca/mami/donations/, ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.

Prier pour les défunts

PAR RON ROLHEISER, OMI

Récemment, j'ai reçu une lettre d'une femme qui me demandait d'expliquer l'enseignement chrétien de « prier pour les morts ». Son fils avait perdu la vie dans un accident, et elle avait été dissuadée de participer à une rencontre de prière pour lui. Elle se demandait s'il était logique de prier pour les morts.

La réponse chrétienne est sans équivoque, c'est oui! Il est logique de prier pour les défunts, et notre foi chrétienne nous demande de le faire, tant lors de cérémonies à l'église qu'en privé.

Pourquoi ? Quel bien cela peut-il apporter ? S'agit-il de rappeler à Dieu de montrer sa miséricorde ? Dieu n'a pas besoin qu'on lui donne de leçon de compréhension. Dieu est déjà la compréhension parfaite, l'amour parfait, et le pardon parfait. Un cynique pourrait se demander pourquoi prier pour les morts. Si le défunt est déjà au ciel, il n'a pas besoin de prières; s'il est en enfer, nos prières ne seront d'aucune utilité.

Alors, pourquoi prier pour les défunts?

Pour la même raison que l'on prie pour n'importe quoi d'autre. Nous avons besoin de prier. Cela nous fait du bien. Les objections à la prière pour les morts peuvent, en toute logique, être apportées contre la prière de demande. Dieu sait déjà tout, et il n'est aucun besoin de lui faire des rappels. Oui, Dieu nous a demandé de prier, et de prier pour demander, parce que la prière peut nous changer, pas changer Dieu. Alors, la première raison pour laquelle nous prions pour les défunts est que la prière nous aide, nous, les vivants. La prière pour les morts a pour but de consoler les vivants.

Il y a une autre raison très liée à la première : nous prions pour nos chers décédés pour « panser » notre relation avec eux. Quand un proche meurt, il est naturel, toujours, de ressentir une sorte de culpabilité, pas seulement parce que cette personne est décédée et que nous continuons à vivre, mais parce que, étant

humains, nous avons eu une relation-moins-que-parfaite avec lui ou elle. Il y a un travail non terminé entre nous. En priant pour cette personne, entre autres choses, nous aidons à « laver » ces choses qui demeurent pénibles entre le défunt et nous.

Cela nous conduit au cœur du sujet. Nous prions pour les défunts parce que nous croyons en la communion des saints, un point essentiel de la doctrine chrétienne qui nous demande de croire qu'un flux de vie continue d'exister entre nous et ceux que nous aimons, même au-delà de la mort. L'amour, la présence, et la communication dépassent la mort.

Nous prions pour un défunt afin de rester en communication avec lui. Tout comme nous pouvons tenir la main de quelqu'un qui va mourir, ce qui peut apporter un immense réconfort à tous les deux; alors nous pouvons aussi tenir la main de quelqu'un au-delà de la mort. Donc, comme la mort « nettoie » plusieurs choses, dans nos prières pour les êtres aimés qui sont disparus, et souvent plus que dans nos conversations avec eux quand ils étaient vivants, le lien est plus pur, le pardon est plus profond, la perspective est plus large, et la distance entre nous plus étroite. La communication avec ceux que nous aimons après leur mort est privilégiée, car elle dépasse beaucoup de choses qui nous séparaient pendant leur vie.

Ron Rolheiser, OMI



Prier pour un défunt, nous assure notre foi, ne fait pas que nous consoler, mais offre aussi une réelle force et un encouragement à la personne aimée qui est décédée. Comment? De la même façon qu'une présence aimée offre à tous les deux force et consolation dans cette vie.

Imaginez, par exemple, un jeune enfant qui apprend à nager. Sa mère ne peut apprendre pour lui, mais si elle est présente et offre son encouragement du bord de la piscine, les efforts de l'enfant dans son apprentissage deviennent plus faciles. Les choses sont beaucoup plus faciles à faire quand elles peuvent être partagées. Cela est vrai aussi pour l'ajustement d'une personne à la vie dans l'au-delà.

En priant pour les défunts, nous partageons leur difficulté d'ajustement à une nouvelle vie. Une partie de cette peine (que les catholiques romains ont nommée « purgatoire ») est la peine de s'éloigner de la vie sur terre. Dans nos prières pour les morts, nous leur offrons notre présence et notre amour, comme la mère au bord de la piscine, pour qu'ils s'ajustent à une nouvelle vie. Le purgatoire n'est pas un endroit géographique, une place distincte du paradis, mais la « peine » qu'on a d'être au ciel, sans avoir complètement quitté la terre. L'amour, même comme nous le connaissons dans cette vie, nous enseigne déjà cela.

D'après ma propre expérience de la mort de personnes aimées, et d'après ce que d'autres m'ont raconté, j'ai trouvé qu'actuellement, après un certain laps de temps, nous sentons que nos bienaimés décédés n'ont plus besoin que nous priions pour eux. Alors ils veulent seulement que nous communiquions avec eux. La prière pour les défunts fait cela, et même si la formulation de nos prières continue de prier « pour eux », nous sommes maintenant seulement reliés à eux, et ce qui était auparavant un froid, une absence vive, devient maintenant une présence chaleureuse et réconfortante.

*Reproduit avec la permission de l'auteur, le Père oblat Ron Rolheiser.
Actuellement, le Père Rolheiser est président de l'ancienne École de Théologie de San Antonio, au Texas. On peut communiquer avec lui à cette adresse:
www.ronrolheiser.com. Ou sur Facebook: www.facebook.com/ronrolheiser.*

Il est difficile de vaincre la peur face à la violence

PAR PHELIX JOHYA, OMI

NAIROBI – Le 27 juin, nous avons conduit à son dernier repos Jackeline Makena, une étudiante de l'école secondaire Gachanka Day. Cette école catholique relève de la paroisse Irinda que nous desservons.

Jackeline, une orpheline, a été violée à répétition et tuée le 19 juin, sur le chemin de retour à la maison, supposément par trois jeunes garçons qui ont ensuite été arrêtés et étaient sous la garde de la police en attente d'enquête au moment de la rédaction.

Le 24 juin, j'ai reçu un appel de la principale de l'école qui me demandait de participer à la réunion du conseil d'administration, en remplacement de Daquin Iyo OMI, qui était absent à ce moment.

Il n'y avait qu'un article à discuter : comment prélever de l'argent pour les funérailles car la famille était pauvre et ne pouvait même pas acheter un cercueil. Le conseil a décidé que l'école

Les jeunes de Kionyo en visite pastorale à Marimba
pour encourager les jeunes filles



accepterait la responsabilité des dépenses pour les funérailles, avec quelques contributions personnelles de la part des membres du conseil, des enseignants, des étudiants et de la paroisse.

Suivant cette réunion, nous sommes partis avec quelques enseignants et des étudiants visiter la famille de la défunte et offrir notre contribution.

J'étais ému aux larmes devant la situation de la famille, et le terrain sur lequel Jaki marchait 18 km chaque jour, aller et retour, pour recevoir l'instruction qui lui permettrait une meilleure vie, mais elle n'avait trouvé qu'un drame brutal.

Les cas de viol sont en hausse dans la région, mais peu d'arrestations ont eu lieu. Ce n'est pas par manque de preuves, mais parce que la société tolère les coupables par crainte de se mettre en danger. Ceux qui ont tenté de parler contre la violence faite aux femmes et aux filles ont été intimidés par le passé, et sont retournés au silence par crainte de vengeance.

Il est choquant que quelques-uns seulement aient le courage de parler contre la violence croissante, surtout contre les femmes et les enfants, et particulièrement contre celles de milieux défavorisés. Plusieurs personnes aimeraient parler contre cette injustice, mais ils craignent de le faire.

Il relève de notre responsabilité de chrétiens de nous lever en faveur de nos frères et sœurs faibles dans ce combat pour la justice.



Un groupe de jeunes offre un refuge sûr

PAR GERARD CONLAN, OMI

NAIROBI – On peut penser à la vie oblate au Kenya quand on est loin de chez soi et de la communauté de son village.

Au Kenya, il n'y a pas de pensions pour les aînés, peu d'emplois bien rémunérés, et seulement des prêts partiels pour les études supérieures à l'université. À cela s'ajoute le VIH qui présente un risque élevé; les prisons ne sont pas agréables et les prisonniers ont besoin d'un soutien familial en cas de maladie.

Conscients de la lutte de nos jeunes des paroisses oblates, les Oblats ont formé un groupe à Nairobi, la capitale, où beaucoup de jeunes viennent pour l'université et le travail. On a commencé à la mi-2015 avec cinq membres et on est rendu à environ 50. Les réunions mensuelles attirent jusqu'à 20 membres « compagnons » et pour les activités telles que la marche en brousse, la

Les jeunes de Nairobi visitant le sanctuaire de Komarock





Au sanctuaire de Komarock

visite d'un sanctuaire hors de la ville, ou le transport à la maison oblate pour la messe, la collation et la conversation.

Le groupe a choisi le nom de St-Stephen-en-Mouvement parce que les membres venaient initialement de la paroisse St-Stephen à Kionyo, à environ 250 km au nord de Nairobi.

Le but du groupe est principalement d'offrir une communauté de village sure loin de la maison. On rappelle aux membres qu'ils sont importants les uns pour les autres et qu'ils peuvent demander de l'aide lorsque des difficultés surgissent.

Quelles difficultés ? La maladie imprévue draine les finances et le logement est perdu, ou on ne peut payer les frais d'examen. Un emploi est perdu et il n'y a pas d'argent pour la nourriture pendant la recherche d'emploi. Si on est forcé de déménager, il faut parfois attendre jusqu'à deux mois pour que le dépôt de l'ancien logement soit remboursé, quoiqu'on exige immédiatement le dépôt pour la nouvelle maison. (Quand je dis « maison », je parle généralement d'une chambre nue et vide de 3x3 mètres, avec toilettes/douche extérieures. Et l'on cuisine dans les chambres!)

Habituellement, on partage une chambre avec deux ou trois colocos pour réduire la charge de loyer.

Le groupe se concentre à la fois sur l'intérieur et l'extérieur. On se soucie les uns des autres, mais, depuis 2017, on cherche des moyens de « redonner » à la communauté. Ils font des pèlerinages annuels à Kionyo pour donner des conférences inspirantes aux élèves de 12e année dans nos quatre écoles de jour (et envoyer un peu d'argent pour le café et accessoires pendant les examens); ils visitent une maison pour personnes âgées et des orphelinats et des centres de secours pour enfants.

Bien sûr, quand ils « redonnent » ce n'est pas seulement le temps et le transport qu'ils sacrifient, mais ils recueillent de l'argent et des aliments pour les personnes âgées et les enfants. Cela peut ne pas sembler extraordinaire jusqu'à ce que vous vous rendiez compte qu'ils ont très peu d'argent, et que souvent, ils n'ont même pas l'argent du transport pour aller aux réunions mensuelles.

En tant qu'aumônier de ce groupe, je cherche souvent de petits dons que je peux fournir à des personnes qui sont désespérées à certains moments. J'essaie de canaliser l'argent par l'intermédiaire d'un ou deux jeunes parmi les plus âgés afin qu'ils

Un groupe de jeunes en visite à la Maison des jeunes Umbrella de Kahawa West



pensent qu'ils s'entraident et qu'ils aient un plus grand désir de rembourser quand ils le pourront. Le groupe a une structure de leadership simple et typique.

Heureusement, nous avons aussi un gentil mécène que nous appelons le ministre des Finances. C'est un restaurateur prospère et nous utilisons son restaurant du centre-ville pour nos réunions mensuelles.

Les membres font leur propre planification et sont en train d'établir un projet qui devrait produire un petit revenu.

Les parents dans nos paroisses de campagne apprécient le groupe, sachant que leurs fils et filles ont une communauté sûre quand ils arrivent dans la ville. Ils peuvent partager un logement pendant qu'ils s'installent, et les nouveaux venus, obtenir des conseils sur où aller et comment « fonctionner » dans la ville. En général, ils viennent de familles pauvres qui ne peuvent pas envoyer d'argent à la demande de sorte que, sans soutien, ils seraient autrement voués au désespoir et à prendre des mesures désespérées telles que la prostitution, le vol, la vente de drogues, etc, juste pour obtenir assez pour survivre et couvrir les couts essentiels comme les frais d'examens (vous ne pouvez pas passer les examens à moins que tous les frais de cours n'aient été payés).

Les Oblats sont les plus soucieux de les aider à éviter les pièges du désespoir. Nous sommes reconnaissants à la famille oblate et aux communautés oblates d'Australie et du Canada pour les dons nécessaires qui font vivre nos jeunes en période difficile.

Qui sait, un jour dans un avenir lointain, nos jeunes deviendront-ils de solides appuis de notre mission au Kenya.

Un groupe de jeunes visitent la prison Langata





Ken Thorson, OMI, visite la maison de prière Wathine presque achevée

L'autonomie, voilà le but!

PAR GERARD CONLAN, OMI

NAIROBI – L'autonomie est l'initiative de la Mission Kenya. Engendrer un financement local pour les coûts d'opération et les projets de la mission, surtout depuis que Jim Fiori, OMI, est devenu le supérieur de la mission.

Bien que nous ayons encore beaucoup de chemin à parcourir, le processus commence par la sensibilisation des gens et l'encouragement à chacun des membres de la mission à demeurer fidèle à notre vœu de pauvreté, et à faire preuve de transparence quand nous recevons quelque chose en cadeau, comme contribution, ou comme paiement.

En tant que missionnaires au Kenya, nous devons outrepasser la croyance populaire que les prêtres et les religieux travaillent dans l'église dans le but de s'enrichir. On peut voir cela quand certains prêtres utilisent la propriété de la paroisse – des voitures, par exemple, pour leurs affaires personnelles.

En général, la plupart des membres font des dons chaque année. Et nous avons maintenant trois paroisses qui font une contribution annuelle d'environ 350 000 shillings kenyans (KES) par paroisse provenant du salaire. De plus, il y a des contributions de 100 000 KES par paroisse provenant des messes, et les cadeaux de la communauté. (100,000 shillings = \$1,35 CAD.)

Quelle sensation de chaleur quand Cosmas Kithinji Kubai, OMI, a fait un don de \$100,000 KES reçus en cadeau lors de son ordination récente. Le Frère Zachary, qui a prononcé ses vœux finals en mai 2017, a offert 51,380 KES, et le Père Fidèle a donné 154,000 KES en 2017 et 98 500 KES en 2018, tirés de son enseignement et de son ministère de conseiller. Il a réduit le montant en 2018 à cause de ses nouveaux devoirs en tant que supérieur de la mission.

L'idée est de donner le plus possible de ses revenus à la mission, par notre ministère en collaboration avec la population locale. Par nos actes inspirants et notre générosité, nous espérons encourager les autres ou leur donner la



Les paroissiens
à la maison de prière
Wathine

possibilité de contribuer aussi à construire le Royaume de Dieu qui commence par l'établissement d'une communauté heureuse et paisible pour tous, ici sur terre.

Nous sommes heureux de voir et d'encourager nos associés laïques à grandir et à apprendre qu'il ne s'agit pas d'eux, mais de ce qu'ils peuvent faire pour remercier Dieu en servant les gens dont Il nous a confié le soin.

Une fois notre but d'autonomie atteint – et malheureusement nous avons encore du chemin à faire – nous pourrions alors rediriger les dons d'outremer vers d'autres endroits qui ont des besoins plus grands, ou nous pourrions faire encore plus que nous ne faisons maintenant.

Enfin, sans autonomie financière, le bon travail et les sacrifices faits hier et aujourd'hui n'auront qu'une vie bien courte si les projets ne peuvent se poursuivre dans l'avenir.

Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.



PÈLERINAGE AU MEXIQUE ET À NOTRE-DAME DE LA GUADELOUPE

Vous êtes invités à communiquer avec l'archevêque émérite Sylvain Lavoie et le Père Susai Jésus qui seront les directeurs spirituels de ce pèlerinage qui aura lieu du 9 au 14 novembre, 2019. Pour d'autres renseignements, appelez Maria au numéro 780-707-1683 ou contactez-la par courriel : marianathatours@outlook.com. Pour l'itinéraire complet, allez à: <http://marianathatours.org>



VOEUX DÉFINITIFS

Félicitations au Frère Joseph Nzioka Kyuli, OMI, un Oblat de OMI Lacombe Canada de la mission Kenya qui a prononcé ses vœux définitifs le 9 août au Scholasticat Saint-Joseph de Cedara, en Afrique du Sud, où il avait étudié la théologie.

Les Oblats Fidele Munkiele et Joseph Nzioka après les cérémonies

Si vous avez une intention ou quelqu'un de spécial que vous aimeriez recommander aux prières des Oblats, nous vous invitons à soumettre vos intentions de prière à mamiprayers@sasktel.net



Chapelet du Sacré-Cœur

Pour améliorer votre vie de prière, nous vous offrons un cadeau. Le chapelet du Sacré-Cœur est fait de billes de cristal bleu foncé polis au feu, montés sur une robuste chaîne d'argent aux anneaux soudés. Le traditionnel crucifix fleur-de-lis et l'effigie centrale du Sacré-Cœur sont plaqués argent.

(Un chapelet par membre, jusqu'à épuisement des ressources)





Dons de vie

« Car j'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez fait entrer, j'avais besoin de vêtements et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez soigné, j'étais prisonnier et vous m'avez rendu visite.

En vérité je vous le dis: tout ce que vous avez fait pour le plus petit de mes frères et sœurs, c'est à moi que vous l'avez fait. »

(Matthieu 25:35-36; 40)

Cette citation amplifie merveilleusement les bons gestes des Oblats que ce soit au Kenya, au Pérou, au Canada ou en d'autres endroits de notre monde.

Nous vous invitons à vous joindre aux Oblats missionnaires qui touchent profondément la vie des gens dans le besoin, par vos prières et vos dons. Votre appui vital et vos prières sont la clé qui permet de poursuivre nos bonnes œuvres comme la construction de maisons et la fourniture de lits et matelas; la visite aux hommes, femmes et enfants en prison; l'assistance aux familles pauvres par l'accès à l'éducation pour leurs enfants; la fourniture de repas et de paniers

d'aliments pour ceux qui ont faim, l'engagement dans le ministère de la paroisse et les soins pastoraux; et la réponse à l'appel des pauvres.

Les dons de vie



Ken Thorson, OMI, rencontre les enseignants et élèves
de l'école primaire Saint-Paul

Vous pouvez appuyer les Oblats et leurs œuvres...

- **Par vos testaments et legs** - Votre cadeau à AMMI Lacombe Canada MAMI assurera que le bon ministère et le travail missionnaire des Oblats continue au Canada et à travers le monde. Vous pouvez même désigner une mission oblata qui est chère à votre cœur.
- **Par un don mensuel** - Répartir votre don sur une période donnée est un rappel mensuel de votre participation active comme partenaire dans la mission des Oblats.
- **Par la poste** - Veuillez faire des chèques payables à: AMMI Lacombe Canada MAMI.
- **Par l'internet** en utilisant une carte de crédit à:
www.omilacombe.ca/mami/donations

Un reçu officiel pour l'impôt sera émis pour tous les dons reçus. AMMI Lacombe Canada MAMI respecte votre vie privée. Nous protégeons vos informations personnelles et adhérons aux règles de confidentialité. Nous ne louons, ni prêtons, ni vendons nos listes de membres.

Pour plus d'information, appelez notre bureau au 1-866-432-6264 ou visitez notre site internet : www.omilacombe.ca/mami/

Comme vous diriez

PAR MARGARET HYDE

Chers Oblats:

Je vous envoie un chèque en mémoire du Père Veyrat qui était le curé de la Mission Saint-Michel de Ross River, au Yukon, jusqu'à ce qu'il déménage au Centre oblat de Whitehorse. Mon mari et moi et nos trois enfants avons déménagé de la Saskatchewan à Ross River en 1977 quand mon mari, Bede, a accepté un poste d'enseignant à l'école de Ross River.

Au début, le Père Veyrat était très tranquille, mais après quelques diners du dimanche et de Noël avec notre famille, il devint un bon ami et presque un membre de notre famille. Il est venu avec nous à la piste aérienne de Ross River quand nous avons dit au revoir à notre fils aîné, Martin, qui partait s'engager dans les Forces armées après avoir reçu son diplôme de l'école secondaire de Faro, au Yukon.

Le Père Veyrat avait un profond sens de l'humour. Je me rappelle un dîner en particulier : j'avais déposé les mets sur la table, le Père a récité le bénédicité pour nous, et j'ai dit à tout le monde de se servir car j'étais occupée à la cuisine. J'ai entendu des rires étouffés de la part de nos enfants. Quand je suis retournée, le Père Veyrat faisait semblant de mettre de la nourriture dans sa main – j'avais oublié les assiettes!

Le Père était très aimé de tous à Ross River. En ce temps-là, il avait une équipe de chiens, et il visitait les camps des Premières Nations. Les chiens jappaient toujours quand il sonnait les cloches, le dimanche, provoquant davantage de rires chez les enfants.

Nous avons quitté Ross River en 1986 pour nous établir

à Whitehorse, mais nous sommes restés en contact avec le Père Veyrat des années, jusqu'à ce que nous quittions le Yukon pour Victoria et que, pour sa part, il déménage à Whitehorse.

Le Père Veyrat menait une vie de Spartiate à Ross River sans beaucoup de revenus. Il était bon chasseur et un tireur d'élite. Nous avons toujours admiré son dévouement envers les Premières Nations, qui, en retour, avaient un profond respect pour lui.

Avec nous profonds souvenirs d'un Oblat dévoué.

Sincèrement,
Margaret Hyde

(Le 27 février 2014, le Révérend Pierre Veyrat, OMI, est décédé à l'âge de 90 ans.)

AVIS de recherche:

VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux :

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler
du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et
de leur travail missionnaire?

Envoyez vos histoires (et photos) à : lacombemissions@yahoo.ca





Les Oblats associés d'Alberta procèdent à leur engagement

L'expérience de la famille « mazenodienne »

PAR DEBBIE DOORNBOS

EDMONTON – Tout a commencé pour moi par une rencontre et une invitation, il y a vingt ans, autour d'un vin et fromage à l'occasion de Noël dans une école secondaire catholique.

C'était une paroisse oblate avec une mission, à la recherche d'un coordinateur; j'étais une nouvelle-venue, désireuse de me rapprocher d'une communauté de foi dans une nouvelle ville. « Oui, je vais le faire », m'a conduite à rencontrer d'autres prêtres oblats, des frères, des amis en mission, des laïcs dans des ministères oblats, et d'autres invitations.

Cela a ouvert la porte aux magnifiques expériences de la communauté, à de riches expériences spirituelles, et à un profond sentiment d'appartenance. Maintenant, en tant qu'oblate associée de OMI Lacombe Canada et co-animatrice du district de la communauté du Frère André, je continue d'éprouver ce même profond sens d'appartenance.



Debbie
Doornbos

Mon cœur est chez lui dans la communauté oblate.

Alors, quand j'ai reçu une invitation d'aller au congrès vocationnel de la famille mazenodienne, à San Antonio, Texas, j'étais enchantée d'accepter. J'ai toujours goûté mes expériences d'évènements oblats. En toute honnêteté, je dois dire qu'il n'était pas difficile de songer à m'éloigner pour quelques jours de notre hiver canadien en janvier!

Le Congrès des vocations de la famille mazenodienne était une occasion unique qui titillait ma curiosité. C'était la première fois que j'entendais le mot « oblat » utilisé hors d'une réunion où des oblats étaient présents. À mesure que les jours passaient, la vision du Père Frank Santucci fut présentée. Il devint clair que l'usage du mot « mazenodien (pas macédonien) venait de sa vision du charisme de saint Eugene de Mazenod qui en était le cœur.

La canonisation de St Eugène en 1995 avait fait de lui un saint de l'église universelle, nous rappelait le Père Santucci. Il en découle que le charisme est inclusif, qu'il s'étend aux autres, qu'ils aient prononcé des vœux ou non. Il traça un cercle avec le charisme de saint Eugène au centre et les divers aspects de la famille mazenodienne autour – Oblats, associés, employés, partenaires, affiliés, MAMI ... huit différents groupes au total.

Bien que la structure des États-Unis soit différente de celle du Canada, la vision du charisme de saint Eugene étant centrale me semblait un paradigme. Comme j'ai écouté, et réfléchi, la vision est devenue expansive, inclusive et pleine de potentiel.

Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire du congrès; mais

Oblats associés d'Alberta



il y a une conversation que je retiens particulièrement, celle que j'ai eue avec un des jeunes hommes qui avait été un associé oblat et avait décidé de se marier. Il m'a dit combien d'espoir le congrès lui avait donné. Il réalisait qu'il pouvait continuer de faire partie de la famille mazenodienne et vivre le charisme de saint Eugène en tant qu'homme marié. Sa joie était évidente. Il travaillait auprès des jeunes dans une paroisse de Los Angeles, et je trouvais merveilleux de voir le charisme circuler en lui et susciter des vocations.

En février, j'ai assisté au premier engagement de trois associés de OMI Lacombe Canada et dix personnes ont renouvelé leur engagement. Ensuite, j'ai vu plusieurs prêtres et frères oblats renouveler leurs vœux.

La relation entre les Oblats et les associés est souvent décrite comme un don de vie. Nous marchons ensemble dans les traces de saint Eugène de Mazenod, liés par le charisme, chacun de nous dans sa propre vocation, son ministère, ou son mode de vie qui tente de faire une différence dans le monde. Les associés portent fièrement leur croix oblate, qui leur rappelle leur engagement envers la communauté, la prière, la formation et la mission. De plusieurs façons, c'est une expérience de la famille mazenodienne.

Cela me rappelle ma première expérience il y a vingt ans. C'était une rencontre et une invitation qui m'ont entraînée dans un voyage merveilleux avec la communauté oblate... avec la famille mazenodienne.

Combien de personne n'attendent qu'une telle rencontre et une invitation pour adhérer à quelque chose où ils pourront dire « Mon cœur est chez lui dans la communauté oblate ». Tout ce que nous avons à faire est de demander.

*« Regarde, je fais quelque chose de nouveau;
peux-tu le voir? »*

(Isaïe 43:19)

Mon voyage au Vietnam

PAR CLAUDE LAVERTU

PORT ALBERNI, BC – Tout a commencé par une lettre de Noël du Père Ken Forster, décrivant sa visite au Vietnam.

Le Père Ken, que je connais depuis 1984, soulignait comment l'administration de la province de Lacombe, qu'il a dirigée, avait décidé de « développer des relations de collaboration », spécialement avec des pays comme le Vietnam, la Pologne, et l'Inde.

Une phrase au sujet de sa visite du Vietnam a retenu mon attention: « Leurs jeunes hommes en formation sont très intéressés à sa apprendre l'anglais et sont encouragés à poursuivre cette étude de toutes les façons possibles. » La mission accueillerait chaleureusement un Oblat ou un laïc prêt à vivre avec les jeunes

scholastiques à qui ils enseigneraient l'anglais.

Ma liste comprenait « faire du volontariat en pays étranger », mais j'avais toujours pensé qu'il s'agirait de l'Amérique centrale ou l'Amérique du Sud. En discutant avec ma femme, j'ai dit : « Je peux faire ça », ce à quoi elle a répondu : « Vas-y! »

J'ai donc correspondu avec le Père Jacques Nguyen, OMI, qui parle couramment le français et l'anglais, pendant les

Jacques Nguyen
et Claude Lavertu



quelques semaines suivantes, sur le sens de cette mission et ce qu'elle demandait, et sur ce que j'y ferais moi-même. Essentiellement, on cherchait quelqu'un qui voudrait demeurer au scolasticat pour engager les jeunes hommes dans la pratique de la conversation en anglais.



La circulation est un peu exubérante au Vietnam

Je suis arrivé à Saigon le 2 Janvier 2019. Le Père Jacques m'a accueilli à l'aéroport et conduit à Chi Hoa, la maison des aspirants à Saigon, où j'ai passé deux nuits pour m'acclimater et voir du paysage. Ensuite, il m'a amené dans un des districts de Saigon (13 millions d'habitants), au scolasticat S.-Eugène-de-Mazenod, où je logerais pendant les six semaines suivantes.

Nous avons descendu une route de terre de 1 km, sommes passé devant une coopérative d'élevage de poulets, plusieurs maisons de riches, un complexe de logements à loyer modique à côté d'un couvent, un bâtiment abandonné et à moitié démoli, et une maison en construction, puis sommes arrivés au scolasticat, une oasis de calme dans une banlieue grouillante à seulement cinq minutes de distance. Un parfait contraste.

De même pour la circulation. Il n'y a pas de comparaison possible entre les autoroutes larges, bien organisées, de la circulation urbaine au Canada, et la masse chaotique des motos, voitures et camions utilisés par 96 millions d'habitants. La sécurité se mesure au pouce vu le nombre de véhicules sur la route; chacun espère que l'autre ne freinera pas soudainement dans le flot de la circulation, un arrêt qui se traduirait par un carambolage.

La vie de pensionnaire, qu'il s'agisse d'un adolescent ou d'un adulte, repose sur la routine. Au cours de la semaine, on vous réveille à 4h30; ensuite la prière à 5h, et le petit déjeuner à 6h. Les scolastiques doivent partir à 7h pour leurs cours de philosophie ou de théologie à l'université (tous ont déjà un bacc dans un

domaine ou l'autre), et revenir à 11h45, pour le diner à midi, suivi d'une période de repos jusqu'à 13h30. Puis, c'est le temps d'étude ou de cours alternatifs comme la musique (chant, clavier), anglais (vocabulaire, grammaire, conversation), selon le jour de la semaine. On avait toujours hâte à la période de sport de 16h; soit le volleyball (ils étaient contents

que j'essaie de jouer), ou le ping-pong (où l'on tolérait ma « performance » de bas de gamme. À 17h15, c'était la douche, la lessive, et du temps personnel; 17h45, prière, et repas à 18h15; de 19h30 à 21h, c'était le temps pour étudier; à 21h15, les prières, et à 22h, on éteignait les lumières.

Le samedi, il n'y avait pas de cours, alors nous nous occupions de nettoyer la cour, l'étang, les chambres, et d'exécuter d'autres tâches assignées. Il n'y avait pas d'aide payé sauf un cuisinier qui préparait le lunch et le souper six jours par semaine; quelques



Ken Forster, OMI, durant sa visite au Vietnam

Claude avec quelques scholastiques



scholastiques étaient assignés à la cuisine les jours de congé.

Le dimanche matin, tous les scholastiques étaient impliqués dans l'enseignement du catéchisme ou dans d'autres

activités pastorales après la messe, dans plusieurs paroisses locales, ou aidait à l'orphelinat. Le dimanche après-midi était leur seul temps libre, pour rencontrer des amis, aller prendre un café, ou simplement se reposer. Comme janvier marquait la fin des cours et les examens, plusieurs préféraient rester sur place et étudier.

Ma connaissance de la langue vietnamienne était nulle sauf pour quelques mots et expressions courantes. Toutefois, un sourire, un geste de la main ou un lot de rires nous permettaient de nous comprendre. Au début, la connaissance du français et de l'anglais de notre formateur, le Père Philippe, nous a bien aidés.

Engager la conversation avec les 37 scolastiques était facile; les comprendre était plus difficile. Vu que les consonnes finales des mots ne sont pas toujours prononcées en vietnamien, et qu'ils avaient peu d'occasions de parler anglais, la conversation la première semaine était un véritable défi; mais une fois habitué à leur prononciation, j'étais capable de comprendre ce qu'ils voulaient dire. L'un d'eux, pendant une pause de ses études universitaires, étudiait en vue de passer l'examen du IELTS, qui lui permettrait d'aller étudier en Australie. Plusieurs fois, j'ai passé deux ou trois heures avec lui, à divers moments. Nous avons tous célébré lorsqu'il a réussi son test IELTS.

Au cours de mes premières semaines de séjour, des sessions de conversation en groupe étaient planifiées le matin (pour ceux qui n'avaient pas de cours ce jour-là), l'après-midi et le soir. Afin



Les scholastiques lors du jour de congé du cuisinier

d'entreprendre une conversation, je leur montrais des photos de ma famille, de la maison, la région, la campagne, des activités sportives, etc. Nous tenions souvent des séances individuelles aussi. Le reste du temps, nous conversions dans l'escalier, dans la cour, ou à table. (J'ai goûté plusieurs plats, et une grande variété de fruits frais était offerte). Les jours passaient, et à mesure que les étudiants perdaient leur timidité ou leur crainte de mal prononcer, ils commençaient à saluer en anglais ou à s'arrêter pour une brève conversation, ou à venir s'asseoir pour causer pendant une demi-heure.

Il faudrait un numéro complet de L'Esprit oblat pour raconter les expériences que j'ai connues, les occasions de voyager et de rendre visite à des gens chez eux, de m'engager avec des personnes que je rencontrais, jeunes enfants et jeunes adultes, qui étaient venus à la messe dominicale pour pratiquer la conversation en anglais ensuite. Ces quelques mots sont bien insuffisants pour parler des chaleureux et amicaux Vietnamiens. Je ne peux remercier assez, en plus des scholastiques, le Père Phillippe, le Père Minh (le directeur – avec qui j'ai aussi passé de longues heures à parler anglais), le Père Hien (le directeur de l'orphelinat), le Père Duy (un prêtre missionnaire de paroisse) et le Père Jacques, pour leur chaleureuse et généreuse hospitalité.

Qu'il suffise de dire que si quelqu'un est intéressé au volontariat dont je viens de parler, même pour seulement deux ou trois semaines, svp n'hésitez-pas à prendre contact et je serai heureux de vous rediriger vers le Père Jacques Nguyen. J'espère pouvoir bientôt retourner au Vietnam, sinon cette année, la prochaine alors!



Motos
stationnées
à l'intérieur
pour raison
de sécurité



CARNET DE NOTES *du Kenya*

PAR GERRY CONLAN, OMI

25 MAI

NAIROBI – *Oh, les beaux jours!* Nous avons eu une fantastique semaine de célébrations partout autour du globe, et la pluie continue à tomber, ce qui aide plusieurs cultivateurs, bien que certains endroits soient encore secs.

Mardi, nous avons tenu une grande célébration au Postulat OMI de Kisaju. Les membres de la communauté de Karen se sont joints à nous, avec les paroissiens, les sœurs locales, et même quelques jeunes voisins qui sont en formation d'enseignants. Le Père Praveen a officié la messe, et pour la première fois j'ai entendu notre diacre Cosmas prêcher, liant les lectures aux enseignements de saint Eugène en faveur de l'unité parmi les Oblats.

Notre nouvelle paroisse, S.-Eugène-de-Mazenod, Irinda, à Méru, a célébré sa première fête de saint Eugène en tant que communauté.



Gerry Conlan, OMI

Le Père John Shalongo visite à Nairobi, avec un groupe de jeunes, le sanctuaire de Komarock sur le site où la première église s'est écroulée





Celebration de la fête de saint Eugène

Dimanche, nos jeunes de Nairobi sont allés au centre de retraite et sanctuaire de Komarock. Les explications étaient en Kiswahili, alors j'ai presque tout compris. J'étais heureux que John Shalongo, OMI, ait vécu cette journée avec nous.

Le Père Shalongo a partagé sa fascinante histoire. Sa famille s'est enfuie en Angola par la frontière nord de Namibie aux alentours de 1980. On disait que le gouvernement Sud-Africain accueillait les Namibiens de retour en Angola – un piège – dans les années 1980. Une fois retournés, plusieurs étaient attaqués et tués. Alors, après s'être sauvés deux fois, les gens n'avaient plus confiance de revenir avant la fin de l'Apartheid dans les années 1990.

Le Père Shalongo n'était pas catholique, mais après avoir fréquenté l'école primaire catholique, il a demandé à recevoir le baptême, et plus tard, la confirmation. Alors, comme saint Eugène, il a entrepris une vie de réfugié.

2 JUIN

Nos jeunes nous ont encore inspirés par leur générosité. Samedi, les jeunes de Nairobi ont visité la maison des enfants « Umbrella » à Kahawa Ouest. Ces visites encouragent réelle-

ment le personnel, et apportent un message d'amour, ainsi que de réjouissance, aux enfants.

Samedi soir, j'ai participé à une réunion à Kisaju où neuf anciens étudiants oblats se sont rencontrés pour la deuxième fois afin d'exprimer leur désir de devenir un groupe formel et uni lié à la Mission Kenya OMI.

Il y a eu beaucoup de discussion à savoir s'ils devaient se joindre aux associés oblats ou adhérer à MAMI, mais ils se voient comme uniques. Leur formation et leurs niveaux de spiritualité oblate varient, et ils apprécient qu'ils ne seraient pas les hommes qu'ils sont maintenant, n'eut été de la formation qu'ils ont reçue des Oblats.

J'ai trouvé tout cela très encourageant; ce sont les fruits de tout le dur travail des membres fondateurs de notre mission au Canada. Hier soir, ils se sont entendus sur le choix d'un nom : les Fils de Mazenod. Veuillez prier pour eux afin qu'ils comprennent bien tous les problèmes liés à l'établissement d'un groupe, et priez pour qu'ils aient la force de persévérer.

9 JUIN

Et bien, la pluie continue à tomber partout au pays... grâces soient rendues à Dieu. Les pluies étaient un signe ou une bénédiction qui a joué son rôle dans l'ordination de Cosmas Kithinji, OMI, le 8 juin. C'était une bonne fin à une semaine qui a vu un prêtre poignardé à mort dans le stationnement d'un hôtel à Méru.

Il y avait huit diacres à l'ordination. L'évêque Salesius

Rassemblement des fils de Mazenod



Mugambi a insisté dans son homélie sur le besoin de simplicité dans les modes de vie, et a rappelé que nous devons utiliser ce qui nous sert et partager le reste. C'était une gentille attaque contre les prêtres « confortables » parmi nous. Des religieuses disaient combien les prêtres changent, parfois, après leur ordination, et elles priaient pour que le Père Cosmas demeure très humble comme il l'a toujours été.

Lundi soir, nous avons eu le bonheur de recevoir le supérieur provincial nouvellement élu, Ken Thorson, OMI. Il a été occupé à visiter Karen, Kisaju, Méru et Kionyo. C'était une bonne occasion de voir quelques-uns de nos quatre projets prendre forme et de trier les idées et approches qui pourraient nous servir.

J'ai apporté une vache à Kiirua et un petit veau mâle à Nairobi. Le Père Constant aussi a donné un bœuf aux Oblats, alors je l'ai transporté de Kionyo à Marimba.



Le gérant de la ferme, Euticus, avec un veau orphelin



Notre ferme à Kiirua va bien et est très fertile, avec ces bonnes pluies. Le gérant de ferme Euticus fait du bon travail, mais a de la difficulté à équilibrer sa propre famille. Il s'occupe d'un jeune frère qui souffre de difficultés d'apprentissage, et de sa mère qui ne va pas bien et ne peut travailler beaucoup. De plus, un autre de ses frères connaît des difficultés financières.

Euticus, le gérant de la ferme, avec sa femme et leur bébé Jocelyn



La communauté oblate kéniane en retraite à Mombasa

16 JUIN

Cette semaine on a connu un ralentissement car les membres de la mission sont partis en retraite annuelle à Mombasa. Le Père Cosmas nouvellement ordonné est resté à Méru pour profiter d'un peu de temps avec les siens et pour décompresser après tous les préparatifs de l'ordination et les événements. Le Père Dio est resté à Kisaju, insistant sur son besoin de terminer sa thèse pour obtenir son diplôme du collège de l'université de Tanagaza.

23 JUIN

Nous avons apporté notre principal photocopieur en ville après 18 mois de service. C'est un très bon appareil qui ne coûte pas cher à l'usage. Nous le devons à un de nos bienfaiteurs de Vancouver. Il est bon d'avoir des liens personnels, ainsi nous pensons souvent à nos bienfaiteurs quand nous utilisons, dans notre travail, les divers objets qui viennent d'eux.

30 JUIN

Il y avait de tout dans le sac, cette semaine, comme le triste événement des funérailles de Sam, le jeune frère de notre Frère Elias Mwangi. Sam, 25 ans, a commis le suicide après être tombé en dépression suivant la consommation de drogue.

Une autre perte dans notre mission a été celle du Père Bright

qui est retourné chez lui en Zambie pour un congé spécial d'un an afin d'assister sa famille après la mort de sa mère en février. Cela causera une pression sur le Père Constant, mais nous espérons trouver dans les prochains mois quelque appui pour le soutenir.

6 JUILLET

Il faisait bon souhaiter la bienvenue au Père Cosmas revenu de Karen lundi. Il est parfaitement reposé après quelques semaines avec sa famille, suivant son ordination. Ensuite, il avait pris congé encore pour assister à des funérailles à Nyeri.



Elias Mwangi, OMI, et son frère,
déposent des fleurs
sur la tombe de leur frère

13 JUILLET

Cette semaine en a été une de hauts et de bas autour de la mission, car nous continuons de connaître une température douce, heureusement, avec assez de soleil pour chauffer mon eau de douche.

Veuillez prier pour nos jeunes ici, car nous avons connu un autre suicide dans la paroisse de Kionyo.

20 JUILLET

Bienvenue au Père Võng Nguyen, OMI, du Vietnam. Il est venu pour faire un an de hautes études et retournera en mai 2020. Je suis allé le chercher à 6h30, puis nous sommes allés à Kisaju pour la messe, le déjeuner, et une rencontre communautaire. Il était définitivement dû pour un petit somme à 10h30.

Le père Cosmas est populaire et plusieurs groupes le réclament à Nairobi et Kisaju. On lui avait aussi demandé de venir à Kionyo pour célébrer la messe, alors il a choisi ce weekend avant

que les étudiants retournent à Karen. Je lui ai demandé d'inviter le Père Vǒng pour une visite et pour l'expérience avant que le Père Vǒng commence ses études.

27 JUILLET

Le Père Constant et son équipe à Kionyo font sûrement quelque chose de positif car nous avons encore reçu un veau en cadeau de la part de quelques paroissiens, je pense que c'est le quatrième en deux ans.

J'ai acheté de la moulée de croissance pour les veaux et des suppléments pour la ferme de Kiirua. La ferme va bien, mais nous avons dû retirer les vieilles vaches et en trouver une ou deux jeunes pour produire davantage de lait. Celles-ci vont bien, et le gérant de ferme Euticus m'a donné un sac d'avocats, la première production de notre arbre à la ferme. Il a fallu cinq ans.

Jeudi, j'ai été vole en chemin de retour à la maison. Heureusement, je venais tout juste de déposer de l'argent pour la paroisse de Kisaju. Alors, il me restait seulement 300 dollars, et ils ont pris aussi mon téléphone. Je n'ai pas été blessé, et j'en remercie le Ciel. Il m'a fallu beaucoup de temps pour faire un rapport à la police; on n'était pas très... intéressé. C'est mon premier « incident » au Kenya depuis mon arrivée en 2010, alors je pense que j'ai été chanceux.

3 AOÛT

Je suis allé au centre de détention de la prison Langata célébrer la messe pour les femmes. Notre jeunesse, et le groupe des jeunes de la chapelle de la prison, se sont joint à moi pour la célébration avec les femmes. Les femmes ont chanté magnifiquement, et nos jeunes les ont appréciées avec plein de mots de félicitations. Quelques-unes des détenues ont donné des conseils aux jeunes, pour avancer dans la vie et éviter les ennuis avec la justice.

Lundi, j'ai passé un peu de temps avec la police au sujet du vol de la semaine dernière, et demandé un remplacement de mon permis de conduire.

Nous avons commencé à creuser une fosse sceptique sur notre propriété de Jacaranda – un petit terrain sur la côte. On nous a dit



Ken Thorson, OMI, rencontre les fondateurs de la maison de prière Irebene

qu'il valait mieux construire quelque chose pour nous assurer de garder la propriété du terrain. Nous avons pensé que cela était petit et nécessaire, alors à la fin d'août, je ferai l'inspection finale et approuverai des dalles de ciment minces sur le toit.

10 AOÛT

Cette semaine nous avons partagé une joyeuse célébration des vœux finals du Fr. Kyuli Joseph Nzioka, OMI, à notre scolasticat d'Afrique du Sud. Le Père Cornelius Ngoka, OMI, est venu de Rome pour dire la messe et recevoir les vœux perpétuels de quatre jeunes hommes.

Par ailleurs, vendredi, je dirigeais Stefan, notre volontaire canadien, dans la nature sauvage du conservatoire de Pajeta. Le point culminant a été la vue d'une lionne splendide avec quatre bébés, cachés sous un arbre entouré d'épais buissons. Le garde nous a dit d'avancer lentement, mais quand la lionne a commencé à rugir, cela a suffi à nous tenir loin. Nous avons continué pour observer les chimpanzés et Baraka, le rhino noir aveugle, avant que Stefan nous apporte un gouter au Centre Rhino Morani Rhino.

Mes petits moments de Dieu continuent chaque semaine (j'oublie souvent de vous le dire). Seulement offrir un passage pour quelques kilomètres quand je sors en voiture les rend heureux et m'aide à réaliser à quel point je suis béni.



Avez-vous considéré
d'inclure les
*Missionnaires
Oblats*
comme un bénéficiaire
dans votre testament?

*Au Canada et à travers le monde,
votre don à AMMI Lacombe
Canada MAMI va assurer la
continuation du bon ministère
et des œuvres missionnaires
des Oblats. Vous pouvez même
spécifier une mission Oblate qui
est chère à votre cœur.*

*L'esprit
Oblat*

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski
lacombemissions@yahoo.ca

<https://www.omilacombe.ca/mami/>

 Lacombe Canada MAMI

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

*AMMI Lacombe
Canada MAMI*

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9

Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:

1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Les dons en ligne peuvent
être offerts par:
omilacombe.ca/mami/donate

Imprimé au Canada

AMMI Lacombe MAMI
Canada